

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 5 (1915)
Heft: 5-6

Rubrik: Soldatische Volkskunde = Folklore militaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Korrespondenzblatt der Schweiz.
Gesellschaft für Volkskunde

Bulletin mensuel de la Société
suisse des Traditions populaires

5. Jahrgang — Heft 5/6 — 1915 — Numéro 5/6 — 5^e Année

Soldatische Volkskunde. — Folk-lore militaire. — Volkstümliches in Gottfried Kellers „Grünem Heinrich“. (Schluß.) Von E. F. Anuchel. — I. Joujoux alpicoles et Musique rustique. II. La Corne dans l'industrie rustique de nos grands-pères. Par M. Gabud. — Der „schreiende“ Bach. Von Dr. Hedwig Anneler. — Ver-spottung mangelhafter Kenntnis des Deutschen. Von Prof. Dr. E. Singer. — Kleine Beiträge zur inner-schweizerischen Volkskunde. Von A. Schaller. — Fragen. — Bücheranzeigen. — Soldatische Volkskunde. — Folk-lore militaire.

Soldatische Volkskunde.

Die kriegerischen Zeiten haben einen besonderen Zweig der Volkskunde, wenn nicht ins Leben gerufen, so doch neu belebt und erweitert: die Beschäftigung mit dem Wehrstand, seinem Tun und Treiben, seinem Dichten und Denken. Die scharf abgegrenzte Eigenart dieses Standes und sein ausgesprochenes Selbstbewußtsein bringen es mit sich, daß auch seine Lebensäußerungen sich besonders gestalten, und deren Bedeutung für die Erforschung der Volksseele ist in den letzten Zeiten neuerdings allgemein ins Bewußtsein getreten. In erster Linie kommen ja die kriegsführenden Länder in Betracht, und diese sammeln auch eifrig nicht nur alles, was auf den Krieg selbst Bezug hat, sondern auch was das ganze Soldatenleben betrifft. Aber auch die Schweiz mit ihrem eigenartigen Volkstum darf nicht zurückbleiben. In Nr. 16/17 der „Allg. Schweiz. Militärzeitung“ hat Prof. E. Hoffmann-Krayer in einem zusammenfassenden Artikel einen Überblick über die für die soldatische Volkskunde in Betracht kommenden Gegenstände geboten und diesem einen knappen Fragebogen zur Beantwortung angehängt. Indem wir den letztern hier zum Abdruck bringen, möchten wir auch unsere Leser dazu ermuntern, durch Beantwortung der einen oder andern Frage das ihrige zu der verdienstvollen Sammlung beizutragen.

Fragebogen zur Erhebung soldatischer Volkskunde.

1. Welche Mittel werden angewendet, um sich dem Militärdienst zu entziehen? (Verstümmelungen, Abergläubisches usw.)
2. Knüpfen sich an die Rekrutierung bestimmte Bräuche (Bändersehmuck, Trunk usw.)?
3. Was ist von merkwürdigen Bräuchen vor, während und nach der Schlacht bekannt? (symbolische Bräuche bei der Kriegserklärung, Werfen von Erde über die Köpfe: wo und wann? Kampfrufe, Kriegslisten usw. aus älterer und neuerer Zeit.)
4. Mit welchen Mitteln glaubt man sein Leben zu schützen? (Gelten bestimmte Personen für unverwundbar? Geweihte Gegenstände: Weihwasser, Münzen und Medaillen [Bild und Inschrift?], religiöse Sprüche. Magische Zettel, Tiersteine, Pflanzen und andere zauberkräftige Dinge)
Gibt es Dinge, die die Gefahr anziehen? (Spielarten usw.)
5. Welche medizinischen Volksmittel werden angewendet, um gewisse Leiden zu vermeiden oder zu vertreiben? (Rußblätter in die Tasche gegen „Wolf“ u. a. m.)
6. Gibt es Mittel harmloser oder abergläubischer Art, um sicher zu treffen (Scheibe oder Gegner)?
7. Welche Vorzeichen bedeuten Krieg (Himmelszeichen, Tiere)?
8. Kursieren im Volke alte Prophezeiungen von Krieg, Untergang von Fürstengeschlechtern, Ländern usw.? (z. B. Niklaus v. d. Flüe.)
9. Welche Schlacht- und Schlachtfeldsagen gibt es in der Schweiz? (Kämpfe zwischen Talschaften, Schlachten, wo Waffen oder Hufeisen gefunden worden sind, Geisterkämpfe in der Luft, Heiden-, Sarazenen- oder Schweden-schanzen und dergl.)
10. Welche Lieder singt der Soldat? Hier ist alles zu sammeln, was nicht etwa aus Liederbüchern oder Gesangsvereinen künstlich gelernt ist: nicht nur alte Volkslieder im eigentlichen Sinn des Wortes, sondern auch neuere und neueste, anscheinend wertlose Ware; ferner kurze Verschen („Schnaderhüpfel“), Spottlieder auf einzelne Personen, Regiment-, Bataillons- und Kompagnielieder, Waffenlieder (Kanoniere, Dragoner etc.). Man scheue sich nicht, auch Derbes einzuliefern.
11. Komische Aufschriften auf Unterständen, Wachthäuschen u. a.
12. Signaltexte („Zimmerchef, Appell, Appell, Appell“ u. a. m.).
13. Soldatensprache (Bezeichnung militärischer Grade: Schmalspur-korporal; von Waffen und Ausrüstungen: Chlöpfichit, Aff; von Essen und Trinken; von Dörfern, Bauern und auch Zivilpersonen; Geheimsprache u. a. m.)

Folk-lore militaire.

La période de guerre que nous traversons a sinon créé, du moins stimulé et élargi une branche spéciale des traditions populaires: on s'est pris d'un vif intérêt pour tout ce qui concerne l'armée, les faits et gestes du soldat, ses occupations, ses pensées, ses rêveries et la façon dont il les exprime. Les traits si caractéristiques de l'état militaire,

le sentiment que le soldat a de sa valeur personnelle donnent une portée particulière à ces diverses manifestations; et ces derniers temps surtout on en a reconnu la haute valeur pour l'étude de l'âme populaire. Il est naturel qu'en première ligne les Etats belligérants se soient occupés de cette question et recueillent avec ardeur non seulement ce qui se rapporte à la guerre elle-même, mais aussi tout ce qui intéresse la vie du soldat en général. Quant à la Suisse, étant donné son caractère national si marqué, elle ne saurait se désintéresser de ces recherches. C'est pourquoi dans le No. 16/17 de la „*Revue militaire Suisse*,“ M. le prof. E. Hoffmann-Krayer publie une étude où il passe en revue tous les objets qui se rapportent aux traditions folkloristiques militaires. Il y a joint un court questionnaire, que nous reproduisons ci-dessous, et que nous recommandons à la bienveillante attention de nos lecteurs; nous serions heureux de les voir répondre à l'une ou l'autre de ces questions et contribuer ainsi dans la mesure de leurs forces à ces recherches si méritoires.

Questionnaire de folk-lore militaire.

1. Quels sont les moyens employés pour se *soustraire au service militaire* (mutilations, superstitions, etc.)?

2. Le *recrutement* comporte-t-il des usages particuliers (Rubans, fleurs, libations, etc.)?

3. Connaît-on de curieux usages *avant, pendant, et après la bataille*? (Usages symboliques lors de la déclaration de guerre, lancement de terre par dessus les têtes: où et quand? Cris de guerre, ruses de guerre, etc., des temps anciens et plus modernes.)

4. Par quels moyens croit-on *préserver sa vie*? (Certaines personnes passent-elles pour invincibles? Objets bénits: eau bénite, monnaies ou médailles, [images et inscriptions?] maximes religieuses; billets magiques, amulettes, plantes et autres objets magiques).

Y a-t-il des objets qui *attirent le danger* (jeux de cartes, etc.)?

5. Quels *remèdes populaires* sont employés pour adoucir ou dissiper certains maux, (p. ex. des feuilles de noyer dans la poche contre le «loup»)?

6. Y a-t-il des moyens de nature inoffensive ou superstitieuse pour *attraper inmanquablement le but* (cible ou adversaire)?

7. Quels sont les *présages qui annoncent la guerre* (météores, animaux)?

8. Existe-t-il parmi le peuple *des prophéties* relatives à la guerre, à la destruction de familles princières ou de pays, etc. (p. ex. Nicolas de Flüe)?

9. Quelles *légendes concernant les batailles ou les champs de bataille* rencontre-t-on en Suisse (combats entre diverses vallées, batailles où ont été trouvés des armes ou des fers à cheval, luttes d'esprits dans les airs, fossés et remparts élevés par les païens, les Sarrasins, les Suédois ou autres)?

10. Quels *chants chante le soldat*? Ici on peut récolter *tout* ce qui n'a pas été appris artificiellement dans des livres ou des sociétés de chant; donc: non seulement les vieilles chansons populaires, dans le sens propre du mot, mais aussi des matériaux plus récents et mêmes tout modernes, et qui pourraient parfois paraître sans valeur; en outre des petites pièces de vers (gaudrioles) ou chansons satiriques contre certains gens; chansons de régiments, de bataillons ou de compagnies; chansons d'armes spéciales (dragons, artilleurs, etc.). Ne pas avoir peur de récolter des crudités.

11. *Inscriptions comiques sur les guérites et dans les corps-de-garde*, etc.

12. *Paroles arrangées sur des mélodies de signaux*. (As-tu vu la casquette . . .)

13. *Langage des soldats* (Expressions employées pour désigner certains grades: le cabot, le capistrone, le marchef; certaines armes ou pièces d'équipement: le flingot, la pouilleuse, les godillots; le manger et le boire: le rata, le spatz; les villages, les paysons ou les civils; le langage secret, etc.)

Volkstümliches in Gottfried Kellers „Grünem Heinrich“.

Von E. F. Anuchel, Basel.

(Schluß.)

Eingehender sind die Gebräuche bei einem Begräbnis geschildert und zwar so, den „Totentanz“ ausgenommen, wie sie noch heute in Glattfelden und Umgegend geübt werden (1, 328 ff.; 2, 86. 88 ff.).

Die Verkündigung des Todesfalles durch die Leichenbitterin oder „Umefägeri“ ist zwar nicht erwähnt;¹⁾ jedoch die Wache am Sterbebett und bei der Leiche,²⁾ sowie die Zeremonien des Begräbnisses.³⁾ Die Versammlung der Leidtragenden im Hause wird noch heute gehalten; die Frauen, welche zum Leichenbegängnis erscheinen, treten ins Zimmer und sagen, jedem der rings an den Wänden stehenden Verwandten die Hand drückend, ihren Beileidspruch. Der gleiche Vorgang wiederholt sich nachher vor dem Hause bei den Männern. Der ganze Vorgang heißt in Glattfelden „'s Leid ergeze“, von dem Kondolationspruch: „Gott ergeze dich deines Leides [mache dich vergessen]“ hergeleitet. Der Brauch des Leichenmahles⁴⁾ wird heute nicht mehr in dem Maße geübt; nur noch den von weiter hergekommenen Teilnehmern wird eine bescheidene Erfrischung gewährt; hingegen hat früher diese Sitte in großer Ausdehnung bestanden, wie man aus Sittenmandaten des 18. Jahrhunderts erfährt, welche sich gegen die Ausschreitungen bei solchen Leichenmählern richten.

¹⁾ Schweiz. Idiotikon 7, 405. — ²⁾ Hunziker S. 28; Archiv 6, 37. —

³⁾ Hunziker S. 28; Messli-Kommer, Aus alter Zeit 153. — ⁴⁾ Kochholz, Deutscher Glaube und Brauch 1, 203 ff.; Sartori, Die Speisung der Toten. Dortmunder Gymnasialprogramm 1903.